

## Aurore de Sousa

### Biographie

Née le 27 Juin à Amarante, Portugal.

1986 École Supérieure d'Art de Grenoble (1986-1990)

1988 Aborde la photographie à travers la pratique du Land Art

1990 Explore la marche et le paysage comme premier sujet

1994 Premières photographies de « L'Ombre nue »

1996 – 1998 Ecole Nationale de Photographie, stages de formation avec Teresa Enigle et Arnaud Claass

1997 1<sup>er</sup> du stage, Arnaud Claass, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles

Vit et travaille à Grenoble et Lyon, Enseigne la Photographie à L'Université Catholique de Lyon

Nominée pour le Prix « Talent 2008 », Lisbonne, (Ministère des Affaires Etrangères)

Nominée pour le Prix du Festival Off, 2001, « L'Ombre nue », Rencontres Internationales de la Photographie, Arles

### Expositions (sélection)

#### 2011

Galerie l'Antichambre Chambéry

Artothèque municipale, Um dia perfeito, Grenoble – ( printemps du Livre de Grenoble, "En quête d'origines", 2011)

#### 2009-2010

Kaunas Photo Festival, Passers-by, Lituanie

Appart Galerie – Laurent Cavelier, Annonciations, Rouen

Institut Camões, Paris, Terre annoncée, Neuilly

Artothèque de Chambéry, La ville d'Azur - fragments, Chambéry

Mosteiro de Tibães, Do feminismo ao feminino, Rencontres de L'Image, Braga, Portugal

Musée da Electricidade, Central Tejo, Lá Fora, Lisbonne, Portugal

Artothèque François Truffaut – L'ombre nue, Rouen

#### 2007- 2008

Musée da Presidência da Republica, Lá Fora, Viana do Castelo, Portugal

Centre d'art contemporain, Terre Annoncée, Lisbonne, Portugal

Rencontres photographiques de Solignac, Visages – Dévisager, Limoges

Musée de L'Image, L'ombre nue, Braga, Portugal

Institut Camões, La ville d'Azur, Paris

#### 2005

Galerie Françoise Besson, L'étrangère intime, Lyon

Musée Nogueira da Silva, L'étrangère intime, Braga

Cathédrale Saint-Jean, Annonciations, Lyon

Biennale de la Photographie de Bonifacio, L'ombre nue, Corse

#### 2003 - 2004

Centre d'art contemporain, Saint-Martin-d'Hères, Projet : Autoportraits (atelier d'artiste en résidence, 2004–2005)

Centre audiovisuel, Grenoble (atelier, exposition - 2003–2004)

L'art dans la ville, 10<sup>e</sup> édition, L'étrangère intime, Saint -Etienne

Église Saint-Michel – 8e Festival de musique classique, Chaillol - projet : terre

Délégation parisienne du Grand Lyon, Territoires des silences, Paris

Galerie La Resserre, L'écho de la nuit, Grenoble

## 2001 - 2002

Galerie Le Bleu du Ciel, Rémanence, Lyon

Consulat général du Portugal, L'ombre nue, Lyon

Centre d'art contemporain, Saint-Martin-d'Hères, projet Fil à Fil (atelier d'artiste en résidence 2001-2002)

Rencontre Internationales de la Photographie, « L'Ombre nue », travail nommé pour le prix du Festival off, Arles

## 2000

Galerie Séquence, Chicoutimi, Canada

Centre de Photographie, - Autoportrait, Nord-Pas-de-Calais

Galerie Auteurs, Paris

## 1996 - 1998

Biennale de la Photographie, CMP, - L'ombre nue, Bastia

Mois de la Photo 1998, - L'ombre nue, Paris – L'intimité, commission présidée par Denis Roche, MEP, Paris

Galerie Antoine de Galbert, – Vision du corps, Grenoble

## Collections

Musée de L'Image, Braga, Portugal

Institut Camões, Paris, Lisbonne

Centre méditerranéen de la Photographie, Bastia

Galerie L'oeil Ecoute, Limoges

Galerie Françoise Besson, Lyon

Galerie Séquence, Chicoutimi, Canada

BNF, Paris

Artothèque de Grenoble

Artothèque de Chambéry

Externat Sainte-Marie, Lyon - Service diocésain des Affaires culturelles, Lyon

Zone Cinq Photographies, Annecy

Collections privées

## Éditions, Catalogues

L'ombre nue, éditions Créaphis, Paris

Catalogue « fronteiras do género », Encontros da Imagem, 2009, Braga, Portugal

Catalogue « Lá Fora », Museu da Presidência da Republica, Fundação EDP, 2009, Lisbonne, Portugal

Catalogue « Terre annoncée », centre d'art contemporain, Almada, Portugal

Catalogue Mois de la Photos 98, MEP, Paris

*Rémanence*, éditions Comp'act, Chambéry

Catalogue, *L'étrangère intime*, Centre d'art contemporain, Saint-Martin-d'Hères

Magazine L'Alpe, n°8, édition Glénâ, Musée Dauphinois, Grenoble

« Jardins Intérieurs », éditions Paroles et silence - Desclée de Brouwer, Paris



*La mémoire est une image ; image du temps...Chaque instant est origine.*

Aurore de Sousa est née au Portugal. Elle a suivi l'enseignement de l'Ecole Supérieure d'Art de Grenoble, ville où elle vit et travaille actuellement. Influencée par le mouvement du Land Art des années soixante-dix, elle aborde la photographie en explorant la marche et le paysage comme premier sujet. Cette expérience est décisive et en 1991, elle décide de se consacrer à la photographie. Elle commence alors un travail sur le portrait et le corps féminin. À partir de 1994, son travail s'oriente principalement vers une approche poétique sur le thème de l'identité, de la mémoire et du temps qu'elle poursuit en 2005 par la réalisation d'une résidence photographique à Lisbonne (bourse de l'Institut Camões). Son regard se porte également vers les figures peintes de la période du Quattrocento italien ; l'iconographie de l'Annonciation l'intéresse tout particulièrement.

L'essentiel de sa démarche relève d'une prise de conscience identitaire et historique, et pourrait se décrire comme une invitation à explorer la façon dont notre regard sur le monde visible – et la traduction sensible que nous en faisons à travers la photographie – est une construction de sens qui nous transforme sans cesse dans notre rapport à la perception du monde.

Aurore de Sousa présente régulièrement son travail depuis 1996, en France et à l'étranger. Ses Photographies font parties de fonds publics et privés. En 2007 elle publie, *L'Ombre nue*, aux éditions Créaphis à Paris.

Elle prépare pour 2012 – 2013 une résidence photographique au Portugal, "Portrait au Féminin", et à Lisbonne dans la perspective de poursuivre le travail commencé sur la ville, en septembre 2005.

## Portrait avec Jardin, 2010



Jardin, n°1



Jardin, n°2



Jardin, n°3



Jardin, n°4



Jardin, n°5

Aurore de Sousa, Portrait avec jardin, 2010

Cinq photographies couleur, H 60 x L 85,5 cm x 5

Tirage Fine Art pigmentaire sur papier baryta, contrecollé sur alludibon

Edition limitée à cinq exemplaires

Le jardin d'Aurore est un visage énigmatique. Il nous regarde sans nous voir, toute à sa pensée, ne nous livrant de ses états que de subtiles vibrations chromatiques que nous voudrions caresser que nous ne pouvons que contempler. Variations sur un même temps comme autant d'expressions sur un même visage, nous reconnaissons l'un dans le multiple, nous découvrons l'entre deux du motif surpris et reconnu au détour de sa trame comme lorsque l'on rencontre véritablement quelqu'un.

M.C

## Portrait avec Marielle, 2009-2010



S1 - Portrait avec Marielle, 2009



S 2 - Portrait avec Marielle, 2010

Aurore de Sousa, Portrait avec Marielle, 2009-2010

12 photographies couleur, H 45 x L 30,5 x 12

Tirage Fine Art pigmentaire sur papier Baryta, contrecollé sur alludibon

Edition limitée à cinq exemplaires

**« Le visage signifie l'infini » E. Levinas**

La série de portraits avec Marielle s'ancre dans mon désir de capter l'émotion d'un même visage, et de le déployer poétiquement dans l'espace par séquence de trois, cinq, six photographies, comme une longue phrase se déroulant dans l'infini du temps. Il s'agit dans ce travail de tenter de créer un vocabulaire de signes très subtiles, à peine perceptibles, et par ce geste signifier la variation de l'écart du passage entre un même visage à un autre.

## **L'identité à l'infini** **A propos des photographies d'Aurore de Sousa**

Je collabore avec Aurore de Sousa à la réalisation de sa dernière série photographique. Devant un mur clair, je pose sans artifice. L'artiste, elle, déclenche la prise de vue lorsqu'elle voit, sur mon visage, un changement, signe d'une modification intérieure. Guettant ainsi dans les yeux la mimique, nous nous apercevons alors de l'instantanéité de la correspondance entre intérieur et extérieur : au moment même où le photographié, moi-même, laissant varier sa pensée, stimule alors d'autres états émotionnels, le photographe voit quelque chose d'inqualifiable et dirais-je même de non localisable qui traverse le visage, cette variation précisément. La série de visage identiques qui résulte de cette formidable prise de vue donne à voir le cœur du cœur de cette vision d'une identité qui, loin d'être figée dans une statique essentialité, se déploie au contraire dans l'infinité de ses variations. En ce sens, l'artiste au travail révèle son sujet parce qu'elle ne réduit pas, parce qu'elle ne le fige pas, mais bien parce qu'elle rend ici visible, ce à quoi nous sommes habituellement aveugles.

De là naît une étrange série de portraits de moi, des images plus intimes que n'auraient jamais pu l'être des autoportraits, des images où sont fixées ce flot indicible rendu visible par la présence de l'autre, son œil, comme si l'intériorité n'était rendue visible que par l'expérience de l'altérité.

Un an s'est écoulé entre les deux séries de portraits ne faisant qu'amplifier le flot des variations, rendant la finitude du visage à l'infinité de ses possibilités. Une autre lumière, un autre regard, autant de sentiers nouveaux se dévoilent au fil des images.

A mon visage, jusqu'alors inconnu de moi, est rendu la liberté d'être et de devenir et d'avoir été. Je m'en remets à Aurore.

Marielle Chauvin-Tagble

## Um dia perfeito-rouge, Lisbonne, 2005 (Un jour parfait-rouge)



Aurore de Sousa, Um dia perfeito-rouge, Lisbonne, 2005  
Trois photographies couleur, (polaroids agrandis) H 60 x L 74,5 cm x 3  
Tirage Fine Art pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag 300 gr  
Contrecollé sur alludibon  
Edition limitée à cinq exemplaires

En septembre 2005, L'Institut Camões à Paris m'a accordé une bourse d'étude de deux mois à Lisbonne.

Le sujet était la ville de Lisbonne.

Dans ce travail j'ai souhaité mettre la question de la mémoire et du temps à travers une ville européenne en relation avec mon identité historique et de voir comment par cette confrontation, se théâtralise la jonction du paysage urbain et du paysage intime.

Um dia perfeito-rouge, se présente comme une métaphore de l'histoire de Lisbonne.

Il s'agit ici de mettre en rapport le spectacle de la ville en relation avec l'histoire du lieu, à l'intérieure duquel l'expérience vécue est une composante essentielle.

## Autoportrait

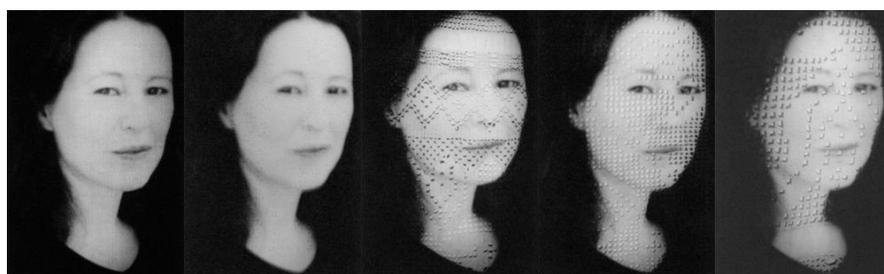


Aurore de Sousa, Autoportrait n°1, 2005

Une photographie noir et blanc (épreuve argentique tirée par l'artiste sur papier baryté)

H 40 x L 30 cm, montage cadre métal brossé

Edition limitée à trois exemplaires



n°1

n°2

n°3

n°4

n°5

Aurore de Sousa, Autoportrait, 2003

Ensemble de cinq photographies noir et blanc (épreuve argentique tirée par l'artiste sur papier baryté)

H40x L 30 cm x 5, montage cadre métal brossé

Edition limitée à deux exemplaires

Dans l'orientation générale de mes Autoportraits, il y a l'idée de fabriquer du réel devant mon viseur dans la perspective de produire des images significatives et porteuses de sens. Je considère le monde comme une immense scène de théâtre, et l'autoportrait est une manière comme une autre d'occuper la scène par une mise en présence d'une image de soi à un moment donné. Chacun de mes autoportraits se présente comme une réflexion sur l'effacement de moi-même dans le surgissement de l'image de moi multiple.

## Um dia perfeito-bleu, Lisbonne, 2005 (Un jour Parfait – bleu)



Aurore de Sousa, Um dia perfeito – bleu, Lisbonne 2005

Ensemble de cinq photographies couleur (polaroids agrandis)

H 111 x L 135 cm ( H37 x L 45 cm x 5)

Tirages Fine Art pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag 300 gr

Contrecollé sur alludibon.

Edition limitée à cinq exemplaires

Je marche dans les rues de Lisbonne et me laisse aller au hasard. En montant l'escalier menant au toit du monastère San Vincente de Fora je reconnais ce que je cherche dans toutes mes images : une sensation de liberté. C'est ici ! Je m'assieds un long moment, rien ne bouge, tout semble au repos, puis debout je contemple le lointain. Seule dans ce lieu je me sens comme un centre vide entre le ciel et la terre, sensation de la couleur bleue dans tout le corps ; le regard circule dans toutes les directions. Un jour parfait dans un lieu parfait, ici, à Lisbonne. C'est un lieu d'ivresse. Pour ce travail j'ai utilisé le polaroids qui correspond exactement à la sensation visuelle perçue.

## Torre de Ulisses, Lisbonne, 2005 ( Tour de Ulysse)



n°6

n°7

n°8

Aurore de Sousa, Torre de Ulisses, Lisbonne, 2005

Sept photographies couleur (polaroids agrandis, techniques mixtes)

H 40 x L 45 cm x 7

Tirage Fine Art pigmentaire sur papier Canson 300gr

Montage cadre bois blanc

Edition limitée à 10 exemplaires

Torre de Ulisses, propose une inscription de la mémoire et du temps à travers un lieu.

Castelo São Jorge : un lieu de mémoire et d'histoire situé sur la plus haute colline de Lisbonne. Espace ouvert, première fortification, le temps et la mémoire se fondent ici l'un dans l'autre.

Il n'est pas de mémoire sans temps, il n'est pas de mémoire sans identité, la mémoire établit le lien avec le monde.

Le mur de la Torre de Ulisses devient pour ce travail, une surface sensible sur laquelle vient s'inscrire par projection une image lumineuse ( pigments) marquant l'histoire de la ville.

## Aurore de Sousa – Résidence artistique à Lisbonne, Septembre 2005

*Il n'est pas de mémoire sans temps, il n'est pas de mémoire sans identité, la mémoire permet de faire le lien avec le monde.*

Le désir de réaliser une résidence artistique à Lisbonne s'inscrivait naturellement dans une volonté de poursuivre, et de continuer plus loin mes recherches photographiques sur la question d'identité, en m'orientant cette fois vers l'exploration du paysage urbain à travers une des plus vieilles villes d'Europe : Lisbonne, ville proche de mon identité historique et qui a indéniablement marqué la mémoire de la découverte du monde.

Comme dans mes autres travaux, c'est la vision intérieure qui s'impose d'abord dans mon travail.

Dans ce projet, il s'agissait d'une manière générale de tenter de faire surgir les qualités plastiques incontestables de la ville : Lisbonne, dans son histoire, sa culture, sa singularité.

L'objectif était donc de mettre en relation sous forme de diptyque, triptyque, polyptyque d'un assez grand format, la notion d'espace urbain en rapport à l'espace intime, et de voir comment par cette confrontation, se crée un mouvement, un lieu, un lien, un glissement vers un paysage imaginaire.

Le sentiment de paysage urbain se définit dans ce travail par opposition au sentiment du paysage de la ville. En ce sens il ne s'agit pas ici, de saisir la ville dans sa totalité, mais davantage d'une vision fragmentaire de la ville, à l'intérieur duquel l'expérience vécue est une composante essentielle.

Dans ce projet, tout dans la ville y compris la foule, l'architecture, les objets, les lieux, les individus deviennent pour moi une partie du paysage.

Au fil du temps, mon parcours dans la ville prend forme, se précise : signifier la variation des écarts à travers un lieu dont le sujet : Lisbonne, m'interroge sur la question d'identité, et que je décline dans ce travail par une succession d'images aux identités multiples.

Cette exposition présente trois séries de travaux réalisés lors de ma résidence à Lisbonne en septembre 2005 : Um dia perfeito – rouge, Um dia perfeito – bleu, et Torre de Ulisses.

## La ville d'Azur, **fragments** d'une réalité ineffable, par Fabienne di Rocco

Juchée sur la plus haute colline de Lisbonne, Aurore de Sousa prend ses marques et balise du regard la ville qu'elle s'approprie. Elle redécouvre le bonheur de parler le portugais et absorbe de conserve couleurs et histoire dans la quête d'une Lisbonne à la fois familière et renouvelée.

Elle se souvient que la légende veut qu'Ulysse soit le fondateur de la ville et explore la persistance de la mémoire; sa photographie se fait minérale avec pour support le grain de la pierre de la Tour d'Ulysse qu'elle veloute de bleu. La photographe nous livre les images des fiançailles de la pierre et de l'eau, les icônes d'une rêverie sensible où le souvenir se meut avec puissance.

Les vieux murs immuables du Castelo São Jorge s'animent d'aplats éclatants, les pierres elles-mêmes exsudent des images : le visage d'Amalia Rodrigues tremble sur la mer qui serait comme la musique de son âme, l'effigie de Camões triomphe de la misère, Calouste Gulbenkian semble observer le monde. Traités sur le même mode que ces personnages, les lieux architecturaux emblématiques naissent sur la forteresse. Dorée par l'aplat orange, la Tour de Belém signale ce finistère de l'Europe et rappelle que le Portugal est une terre de rêves, de départs et que l'océan est son patrimoine.

Une composition bleue inédite construit un autoportrait. Qu'y voit-on ? Quatre rectangles d'un bleu singulier, aussi intense que celui des tableaux de la Renaissance qui atteste de la noblesse du personnage, entourent une chevelure dénouée, saturée de roux flamboyant, exubérant telle l'allégorie d'une autre réalité. C'est ici l'unique manifestation du corps de la photographe qui joue à sortir du noir et blanc et, nous tournant le dos, à regarder ailleurs.

Pour la photographe Lisbonne est constituée d'une suite de quartiers lumineux, parcourus d'une lumière bleue montant des eaux du Tage et de la Mer de Paille. Dans son objectif, les azulejos ont glissé vers le lavis. Elle les juxtapose à l'image d'une rue, toujours la même, qu'une porte horloge surmonte figeant un temps immuable tandis que les passants, tous différents, foulent les dalles blanches et noires dans l'atmosphère rosée qui se dégage de la photographie. Que font ces gens ? Que faisaient ceux qui se trouvaient à Lisbonne ce jour de novembre 1755 quand le séisme les engloutit en même temps qu'une partie de la ville ? Corps mortels au royaume de l'instant ils incarnent la puissance d'une ancienne innocence.

Aurore de Sousa travaille dans ses photographies le surgissement de l'histoire douloureuse métamorphosée en mouvement. Elle redonne la vie aux "Cent mille infortunés que la terre dévore" pleurés par Voltaire en associant temps et couleur, mouvement et immobilité. Elle fait de cette ville un espace mental et physique.

Aurore de Sousa dispose ses images, dispose de ses images, édifiant une construction originale dans son travail et exprimant ainsi sa manière actuelle d'être au monde. Pas de monotonie : elle juxtapose avec précaution, mélange avec mesure et parvient ainsi à raccourcir les distances, à annuler le temps. Elle nous offre les images d'un moment qu'elle vit en sympathie avec la ville, en intelligence avec son histoire et emprunte toutes les directions possibles – couleur, noir et blanc, assemblages- pour s'en faire la traductrice universelle.

La fécondité de ce vagabondage dans Lisbonne est incontestable. On contemple ses images ; tout est à la fois proche et lointain dans le labyrinthe lisboète et peu à peu surgit l'évidence que le temps lui-même devient photographie et qu'affleure ce qui pourrait s'appeler la conscience de l'exil.

Ce travail structuré par le séjour dans la "ville blanche" est animé par le plaisir d'inventer paysages et architectures révélés par un pigment qui serait photographique. La mosaïque narrative qui en est issue restitue la poésie du lieu.

Fabienne di Rocco, Collaboratrice de Eduardo Arroyo